

Dossier de presse

HOUSE

Amos Gitai

14 mars – 13 avril 2023
création



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.collapse.fr/bureau-de-presse

House

création à La Colline

du 14 mars au 13 avril 2023 au Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

relâche le dimanche 19 mars

spectacle en français, anglais, arabe, hébreu surtitré en français et en anglais

- durée estimée 2h

équipe artistique

texte et mise en scène Amos Gitai

avec Bahira Ablassi, Dima Bawab, Benna Flynn, Irène Jacob, Alexey Kochetkov, Micha Lescot, Pini Mittelman, Kioomars Musayyebi, Menashe Noy, Minas Qarawany, Atallah Tannous, Richard Wilberforce

assistanat à la mise en scène Talia de Vries

adaptation du texte Marie-José Sanselme et Rivka Gitai

scénographie Amos Gitai assisté de Philippine Ordinaire

costumes Marie La Rocca assistée d'Isabelle Flosi

lumières Jean Kalman

son Éric Neveux

direction musicale Richard Wilberforce

collaboration vidéo Laurent Truchot

maquillage et coiffure Cécile Kretschmar

préparation et régie surtitres Katharina Bader

construction du décor atelier de La Colline – théâtre national

production

La Colline – théâtre national

Répétitions à La Colline

- du lundi 13 février au mercredi 22 février en Salle Copi
- à partir du jeudi 23 février au Grand Théâtre

Autour du spectacle

- Projection de la trilogie documentaire *House* d'Amos Gitai

en partenariat avec le Cinéma du réel – 45^e festival international du film documentaire

Les projections sont précédées d'une présentation par Amos Gitai et la séance du 27 mars est suivie d'une discussion avec le réalisateur.

– au Centre Pompidou - cinéma 2

samedi 25/03 à 18h45 : *House*

dimanche 26/03 à 17h45 : *Une maison à Jérusalem*

lundi 27/03 à 20h30 : *News From Home / News From House*

– au mk2 Beaubourg

samedi 1^{er} avril à 14h : *House*

samedi 1^{er} avril à 15h45 : *Une maison à Jérusalem*

samedi 1^{er} avril à 18h : *News From Home / News From House*

- **Créer et résister : Dialogue entre Wajdi Mouawad et Amos Gitai**

en partenariat avec **mk2 Institut**

mardi 21 mars à 20h au mk2 Gambetta

places de 9 à 15 € - réservation sur mk2.com

Le réalisateur israélien Amos Gitai et l'auteur et metteur en scène libano-québécois Wajdi Mouawad échangent autour de la nécessité de questionner, à travers l'art, la violence du monde qui se déploie sur son territoire. La haine, l'humiliation et la place de l'artiste sont au cœur de leur discussion. Comment être critique envers son propre camp ? Quelle action entreprendre ? Comment désobéir ? Comment s'éveiller ? Comment inverser la perspective ?

- **Masterclass Amos Gitai**

en partenariat avec **mk2 Institut**

mardi 28 mars à 20h au mk2 Gambetta

places de 9 à 15 € - réservation sur mk2.com

Invité par mk2 Institut, le cinéaste Amos Gitai aborde la question de la place de la mémoire dans son œuvre et du rôle de l'artiste comme citoyen. Cette masterclass d'une heure sera suivie d'un temps d'échange avec le public.

« La mémoire est un agent de changement même si son travail n'a pas un impact direct, même si le cinéaste, l'écrivain, le peintre ne peuvent remplacer les hommes politiques. Les artistes ont des moyens de sanction. La mémoire n'est pas innocente. Je dis souvent que les films commencent quand la projection est terminée. Car les images sont inscrites dans notre esprit, et nous les laissons s'y promener [...] nous offrant un espace de réflexion, elles nous permettent de ne pas nous comporter en consommateurs mais en interprètes. Elles nous invitent à nous engager. »

—

Amos Gitai

- **Café philo gourmand**

samedi 25 mars de 15h30 à 17h à La Colline

Ce nouveau rendez-vous à La Colline est l'occasion d'entrevoir la philosophie à l'aune de l'interdisciplinarité. **Vanessa Ardouin** et **Emma Chatalain**, étudiantes en philosophie vous invitent à dialoguer autour des thématiques soulevées par le spectacle *House*, dans une atmosphère ouverte et conviviale.

entrée libre sur réservation

contactez-nous@colline.fr ou 01 44 62 52 00

—

Ressources

Accès confidentiels pour visionner la trilogie *House*

- ***House (La Maison)*, 1980**

<https://vimeo.com/271703327> mot de passe : amos2018

House retrace les changements de propriétaires et d'occupants d'une maison de Jérusalem Ouest. Après le départ de son propriétaire, un médecin palestinien, en 1948, elle a été réquisitionnée par le gouvernement en vertu d'une loi sur les « absents », louée à un couple de Juifs algériens, puis rachetée par un professeur d'université israélien qui entreprend de la transformer. Sur le chantier se succèdent les anciens habitants, les ouvriers, le nouveau propriétaire, les voisins. Le film fut censuré par la télévision israélienne.

- *House in Jerusalem (Une maison à Jérusalem)*, 1997

<https://vimeo.com/693284390> mot de passe : amos2022

Dix-huit ans après *House*, Amos Gitai revient sur les lieux de son premier film pour observer les mutations des nouveaux habitants mais aussi du quartier. Le cinéaste travaille comme un archéologue, dévoilant, sous de multiples strates, un complexe labyrinthe de destins.

- *News from Home / News from House*, 2005

<https://vimeo.com/167545183> mot de passe : amos2016

Dans *News from Home / News from House*, la juxtaposition des récits et des souvenirs se substitue au site filmé en 1980, puis en 1997. L'espace est devenu mental. Le lieu s'est décomposé en un microcosme qui se prépare à l'exil, intérieur ou extérieur. Nous assistons à la création d'une identité palestinienne nouvelle, une identité de diaspora.

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

*Gitai veut que cette maison
devienne à la fois quelque chose
de très symbolique et de très concret,
qu'elle devienne un personnage.
Il arrive l'une des plus belles choses qui soit :
des gens qui regardent la même chose
et qui voient des choses différentes.
Et que cette vision émeut.
Dans la maison à moitié éboulée,
des hallucinations vraies prennent corps.*

Serge Daney, Libération, 1^{er} mars 1982

Présentation

House raconte l'histoire d'une Maison de Jérusalem Ouest pendant un quart de siècle au travers des récits de ses occupants successifs, Arabes et Juifs, Palestiniens et Israéliens. Au fil des années, ces fragments biographiques dessinent une mosaïque plus large, celle d'un territoire et d'un conflit tels qu'ils s'incarnent dans les existences de ce microcosme.

À partir de sa trilogie documentaire – *La Maison* (1980), *Une maison à Jérusalem* (1997), *News from Home / News from House* (2005) – Amos Gitaï revient sur les lieux en convoquant ces destins humains dans une création théâtrale qui remonte le cours du temps.

Sur le plateau, l'histoire de la Maison devient une métaphore et le lieu d'un dialogue artistique entre des comédiens et des musiciens issus de tout le Moyen-Orient, aux langues, aux origines et aux traditions musicales différentes, réunis pour tenter de dire ensemble la mémoire du passé et la possibilité d'une réconciliation. Dans l'épaisseur du temps qui s'écoule, la Maison fabrique alors des places possibles pour tous. L'espace que l'on souhaiterait à chacun sur cette terre.

Au Moyen-Orient plus qu'ailleurs, le geste de l'artiste se rapproche de celui de l'archéologue. Il s'agit de prendre en considération les strates, les mémoires et les histoires pour approcher les situations humaines contemporaines.

Amos Gitai

La caméra est une sorte de fétiche, Leçon inaugurale du Collège de France, Fayard, 2019

House et *Wadi* sont deux films pour lesquels j'ai éprouvé le besoin de revenir, plusieurs années plus tard, sur les mêmes lieux pour filmer les mêmes personnes. *Wadi* est pour moi une sorte de site où chaque personnage représente une couche particulière d'une archéologie humaine. En fait, chaque film est pour moi comme un nouveau chapitre d'une chronique : j'enregistre différents états du territoire comme autant de strates archéologiques, parce qu'Israël se vit encore comme un État sans histoire, qui déploie des efforts surhumains pour excaver un petit morceau de mur de l'époque de Salomon et raser des quartiers entiers. On est toujours dans l'abstraction de la période sioniste. Avec *House* et *Wadi*, ce qui m'intéressait c'était d'enregistrer, grâce à ces films tournés à plusieurs années de distance, les transformations humaines à l'intérieur d'un même site, d'un même microcosme.

Amos Gitai, *Le documentaire comme métaphore. House et Wadi, deux trilogies documentaires filmées pendant un quart de siècle ; Ananas, Collège de France, 23 octobre 2018*

Comment le cinéma d'Amos Gitai fait archive

[...] Si tout film est bien une archive, il est possible d'affirmer que tous les films d'Amos Gitai, documentaires ou de fiction, sont davantage une archive que les autres. Parce que ce cinéaste, sans en faire forcément la visée principale de sa réalisation sur le moment, entretient un rapport particulier à l'Histoire, à la trace et aux transformations dans le temps. Les exemples les plus évidents concernent les trilogies *Une maison à Jérusalem* et *Wadi*, qui revisitent les mêmes lieux à plusieurs années d'écart. Ils le font de manière différente, selon des dispositifs de réalisation distincts, et avec des écarts temporels eux aussi différents: 1980, 1998, 2005 pour la première; 1981, 1991, 2001 pour la seconde. Ces deux ensembles font archives parce qu'ils concernent à chaque fois un lieu (une maison à Jérusalem dans la première trilogie et une friche urbaine de Haïfa pour la seconde) et des personnes qui y habitent, ou qui y sont liées. Ces effets de continuité incarnée par des humains et matérialisée par des espaces engendrent une puissance d'accumulation de savoirs utiles, générée par le passage du temps. [...]

Sans être une règle générale, le cinéma d'Amos Gitai se construit très fréquemment sur un rapport à des lieux ou à des trajets dans l'espace: *Berlin-Jérusalem*, *L'Arène du meurtre*, *Terre promise*, *Free Zone*, *À l'ouest du Jourdain* et bien d'autres en font état dans leur titre, mais c'est aussi le cas d'autres films, y compris situés hors d'Israël et de Palestine, comme *Bangkok-Bahrein*, *Dans la vallée de la Wupper* et, sans que cela soit désigné dans le titre, *Ananas*, *Tsili* ou même, à sa façon, *Roses à crédit*, pour citer cinq films extrêmement différents. Il est possible d'évoquer la formation d'architecte d'Amos Gitai pour expliquer cet ancrage spatial, et ce serait sans doute exact. Mais l'essentiel est que cette inscription territoriale lui offre, selon des modalités très variées, les possibilités d'accumuler et de dramatiser une foule d'informations, factuelles, réelles. Car faire archive, c'est constituer des assemblages qui produisent du sens. Et ce qui fait archive dans le cinéma d'Amos Gitai, c'est en particulier la présence des corps, des voix, des langues.

Témoin attentif des proximités et des écarts entre Palestiniens et Juifs israéliens dès les documentaires *House* et *Wadi* au tout début des années 1980, soit au début de sa carrière professionnelle dans le cinéma, Amos Gitai a depuis apporté un soin extrême à réunir dans ses *castings* des personnes aux origines et aux statuts différents, à faire entendre les langues et les intonations en particulier de cette région du monde que, depuis notre occidentalisme sûr de lui et dominateur, nous appelons le « Moyen-Orient ». Il ne s'agit pas là d'un œcuménisme bien-pensant, d'un *casting* arc-en-ciel ou respectant des quotas d'appartenance ethnique (et de genre) comme c'est devenu si fréquent. Il s'agit de rendre sensible ce qui distingue, de garder trace de la manière dont bouge, parle ou se tait un enfant de Ramallah, une native de Tel-Aviv, une jeune juive progressiste américaine, un vieux paysan des collines près de Naplouse. Et cela aussi fait archive.

Amos Gitai aime à proposer la double comparaison, et plus ou moins équivalence, entre films de fiction et architecture, et entre documentaire et archéologie. Malgré l'évidence intuitive de ces deux rapprochements, il reste discutable. Michel Foucault avait bien mis en lumière la dimension constructiviste, proactive, de l'archéologie, et il est possible d'affirmer que l'ensemble du cinéma d'Amos Gitai est effectivement, en ce sens-là, une archéologie du savoir par des moyens particuliers, ceux du cinéma. C'est-à-dire que tous ses films, y compris les documentaires, relèvent tout autant de l'architecture. Ce sont des films qui construisent, qui créent, et qui mettent également à jour de l'existant plus ou moins enfoui. Cela dit en rappelant, vieille méditation de la pensée du cinéma qu'il faut toujours réactiver, que la distinction entre fiction et documentaire, sans être dénuée de fondement, est d'une efficacité limitée. Un exemple particulièrement évident de ces limites est offert par *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin* (2015), qui n'a pu exister que grâce à un gigantesque travail de recherche de documents. Autour de l'assassinat de Rabin, ce film qui

déjoue la séparation entre documentaire et fiction, mais revendiquerait à bon droit la formule d'Orson Welles *It's all true*, fait bien davantage qu'accumuler les informations enfouies sur des étagères ou dans des disques durs. S'il construit une archive de l'assassinat de Rabin, archive politique et émotionnelle tout autant que factuelle, journalistique au sens le plus restreint, c'est bien par le travail de composition auquel se livre le cinéaste, à partir des matériaux accumulés. [...]

Mais il faut aller au-delà, au-delà du seul travail de production d'une enquête cinématographique associant des éléments hétérogènes, y compris du point de vue du « régime de vérité », et qui mérite le nom d'« enquête » tout en obéissant à des règles en partie différentes de celles de l'enquête policière, ou de l'enquête journalistique, ou de l'enquête ethnographique, qui ont chacune leur légitimité et leurs procédures. Si le cas d'Amos Gitai est, dans son rapport à l'archive, particulièrement remarquable, c'est qu'il est un cas rarissime de cinéaste, ou même d'artiste dans un sens plus large, ayant à la fois pensé son cinéma comme producteur d'archives et pensé l'usage de ses propres archives, bien au-delà de leur simple conservation et éventuelle valorisation dans le sens classique du terme. Et même si les œuvres méritent toujours d'être d'abord considérées dans leur singularité, leur autonomie, film par film, dans le cas d'Amos Gitai singulièrement, il y a énormément à découvrir en considérant une démarche d'ensemble, dont fait partie la totalité de son travail créatif aussi bien que les stratégies élaborées à partir de ses archives – stratégies qui ne sont d'ailleurs qu'encore esquissées, où beaucoup reste à inventer notamment avec les outils du numérique. Mais ces archives, avant d'être confiées à diverses institutions, figuraient déjà dans les films d'Amos Gitai. Dans ses réalisations, il ne cesse en effet de réemployer des images, des sons, venus des précédents films. Il ne s'agit pas seulement ici de la marque d'un auteur, au sens d'une cohérence esthétique, mais d'une construction de sens au long cours, où chaque film, au-delà de ses enjeux et de ses qualités singulières, est aussi une composante d'un projet global de compréhension du monde, où on se souvient qu'une archive digne de ce nom n'est pas seulement une accumulation de traces et de documents, mais une mise en forme destinée à produire davantage que la somme de ses éléments. [...]

Jean-Michel Frodon, *Amos Gitai et l'enjeu des archives*, Collège de France, 2021



News from Home / News from House © Amos Gitai

*Le cinéma est un artisanat
Un processus d'élaboration et d'articulation
De différentes strates
Parfois dans les documentaires
On est archéologue, on fouille
Strate après strate
Au fond on trouve un os ou un bout de maison
Et alors la Maison devient un film
Mais dans une autre ville
Jérusalem.*

*Et l'histoire des immigrants sur un bateau
Comme dans Kedma*

*La côte en face
Une sorte de silhouette
La crête du Carmel émerge de la mer
Ceux qui sont venus,
Et peut-être aussi ceux qui voulaient venir
Mais ne sont pas venus
Et ne viendront pas.*

Amos Gitai, [Mont Carmel](#), Gallimard, 2003

Biographie

Amos Gitai

Amos Gitai est né en 1950 à Haïfa en Israël. Fils d'un architecte formé au Bauhaus, Munio Weinraub, ayant fui le nazisme en 1933, et d'une intellectuelle et enseignante, Efratia Gitai, spécialiste non religieuse des textes bibliques, née en Palestine au début du xx^e siècle, il fait partie de la première génération née après la fondation de l'État d'Israël, une génération également formée par les grands mouvements de la jeunesse contestataire des années soixante.

Gitai, qui n'est encore qu'étudiant en architecture, est blessé au cours de la guerre de Kippour (1973), lorsque l'hélicoptère d'évacuation sanitaire dans lequel il se trouve est frappé par un missile syrien. Ces éléments biographiques, familiaux et générationnels, de même que le traumatisme vécu pendant la guerre et un sentiment de vie victorieuse vont inspirer toute son œuvre à venir.

Après avoir soutenu un doctorat d'architecture à l'Université de Berkeley (Californie), Amos Gitai consacre son premier film, *House* (1980), à la construction d'une maison à Jérusalem Ouest. Ce documentaire, aussitôt interdit en Israël, marque durablement la relation conflictuelle du cinéaste avec les autorités de son pays, relation bientôt envenimée par la controverse suscitée par son film *Journal de campagne* (1982). Gitai s'installe alors à Paris et réalise plusieurs films, fictions et documentaires, parmi lesquels *Esther* (1986), *Berlin Jérusalem* (1989) et *Golem l'esprit de l'exil* (1991).

Amos Gitai revient en Israël en 1993, année de la signature à Washington des accords de paix portés par Yitzhak Rabin. Il réalise sa trilogie des villes avec *Devarim* tourné à Tel-Aviv (1995), *Yom Yom* à Haïfa (1998) et *Kadosh* à Jérusalem (1999). Quatre de ses films seront présentés en compétition au Festival de Cannes (*Kadosh*, *Kippour*, *Kedma*, *Free Zone*), neuf autres à la Mostra de Venise (*Berlin Jérusalem*, *Eden*, *Alila*, *Terre promise*, *Ana Arabia*, *Le Dernier jour d'Yitzhak Rabin*, *Un tramway à Jérusalem*, *Letter to a Friend in Gaza* et *Laila à Haïfa*).

En 2010, il publie la *Correspondance d'Efratia*, sa mère*, lue par Jeanne Moreau à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et sur France Culture. En avril 2018, le cinéaste donne l'ensemble de ses archives imprimées et numériques sur Yitzhak Rabin à la Bibliothèque nationale de France (BNF), un ensemble riche de près de 30 000 documents.

En 2018, le spectacle *Yitzhak Rabin, chronique d'un assassinat*, créé au Festival d'Avignon en 2016, est présenté à la Philharmonie de Paris, avec notamment la soprano Barbara Hendricks. L'année suivante, au Spoleto Festival de Charleston, USA, Amos Gitai crée à partir de son film *Letter to a Friend in Gaza* un spectacle théâtral et musical éponyme, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris et au Coronet Theater de Londres. En 2020, il crée *Exils intérieurs* dans le cadre des Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville.

Élu en 2018 professeur à la chaire de « Création artistique » du Collège de France, Amos Gitai donne une série de neuf leçons sur le cinéma suivies d'un colloque en juin 2019. L'année suivante, il est *Visiting Professor* à la Columbia University, School of the Arts (Master of Fine Arts).

L'œuvre d'Amos Gitai a été récompensée par de nombreux prix, parmi lesquels le prix Roberto Rossellini (2005), un Léopard d'Honneur à Locarno pour l'ensemble de son œuvre (2008), le prix Robert Bresson (2013), le prix Paradjanov (2014). Il est Officier des Arts et Lettres et chevalier de la Légion d'honneur.

Des rétrospectives intégrales de son œuvre ont été présentées dans de nombreuses institutions à travers le monde : Centre Pompidou, Cinémathèque française, Bibliothèque nationale de France, Cinémathèque de Jérusalem, Museum of Modern Art de New York, Lincoln Center New-York, British Film Institute de Londres, Musée Reina Sofia (Madrid), Mostra de São Paulo, Musée national du cinéma (Moscou), Japan Film Institute (Tokyo).

* Efratia Gitai, *Correspondance (1929-1994)*, traduit de l'hébreu par Katherine Werchowski. Édition de Rivka Gitai, Collection Haute Enfance, Gallimard, 2010.

JE PARS SANS

MOI

Isabelle Lafon

17 janvier – 12 février
création

GRIEF AND BEAUTY

Milo Rau

19 janvier – 19 février en alternance
*deux spectacles en néerlandais
surtitrés en français et en anglais*

FAMINE

HOUSE

Amos Gitai

14 mars – 13 avril
création
*spectacle en anglais, arabe, français, hébreu
surtitré en français*

POÈMES!

Julien Gaillard

21 mars – 15 avril
création

MÈRE

Wajdi Mouawad

10 mai – 4 juin
*spectacle en français et en libanais
surtitré en français*